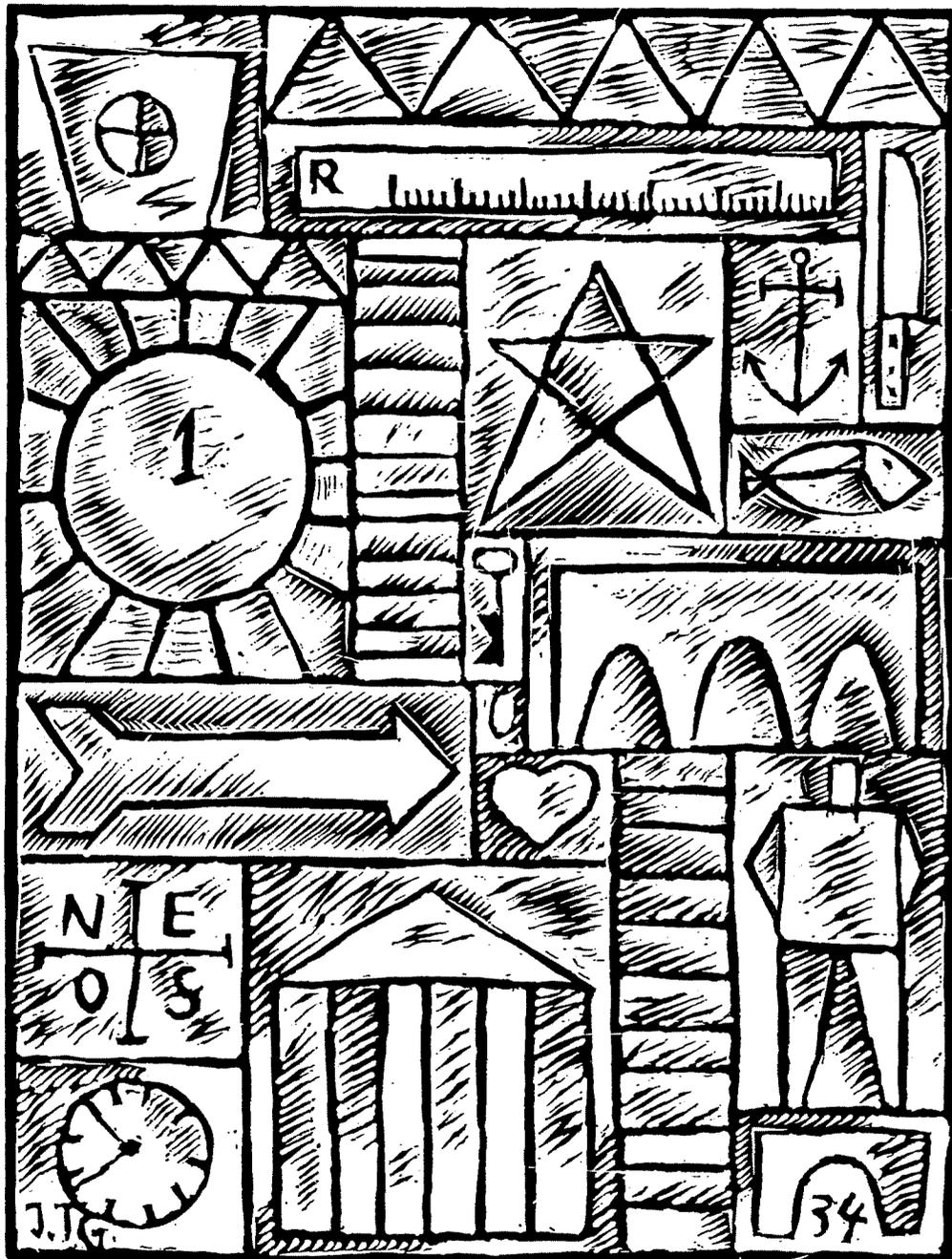


REVISTA DE LA ASOCIACION DE ARTE CONSTRUCTIVO-DIRECCION: COLORADO 2164-MONTEVIDEO-URUGUAY



MADERA

J. TORRES GARCIA

3

El gran paso dado modernamente por el arte plástico, consiste en ésto: en que la forma, aun pudiendo tener su origen en la realidad, ya no quiere ser "representativa", sino "forma en si" y color, con toda independendencia. Y esto ha creado todo un nuevo orden plástico, cuya expresión más pura es el llamado "arte abstracto." Por abstracción, no significa en nuestro lenguaje "no figuración", sino más bien "síntesis". Por esto, en su valor absoluto, la forma (y aparte de la representación) puede tener honda expresión humana.

J. TORRES - GARCIA

MADERA

AUGUSTO TORRES



VERS UN ART UNIVERSEL

Pour comprendre la raison d'être de l'art universel, il faut avoir clairement conscience des causes, qui le font naître et se développer dans le monde. Celles-ci ont leurs sources étroitement liées à la révolution machiniste, à ses conséquences dans tous les domaines de la vie, et aussi surtout dans les résultats des recherches scientifiques dans le domaine de l'esthétique pure pendant ces trente dernières années.

La machine a bouleversé complètement notre vie physique et mentale, elle anéantit partant, où elle est utilisée, l'individualisme et le sentimentalisme; elle crée dans notre ambiance une optique nouvelle où la géométrie triomphe. Dans le domaine économique, elle s'avère comme l'util adéquat pour la libération de l'homme nouveau dans ses luttes contre l'oppression de la nature et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans tous les domaines de notre activité devant, elle nous conduit à un rythme accéléré vers une vie humainement universelle.

Aucun homme ne peut rester indifférent devant le grand bouleversement des valeurs sociaux et moraux qui résulte de ces conséquences. Nous vivons une époque historique unique de l'évolution humaine. L'homme s'achemine vers sa fonction sociale véritable. Les sociétés futures scientifiques et rationnelles vont permettre à l'homme le développement intégral de sa personnalité.

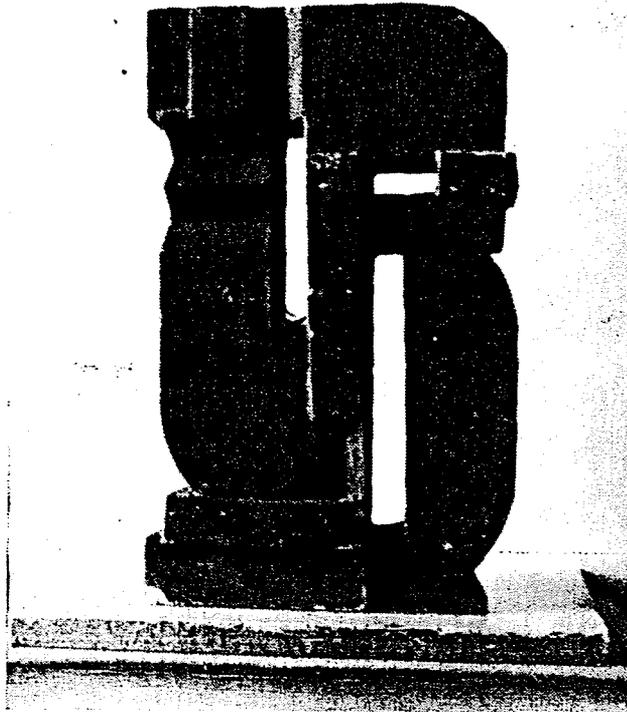
L'homme passiviste était emprisonné dans le primitivisme, c'était un sous-humain tragique. L'homme évolué des temps machinistes est un scientifique universaliste, il s'identifie au dynamisme de la vie cosmique. L'état social adéquat à son épanouissement humain sera la société libéraliste parvenue à la phase supérieure d'un universalisme scientifique et humanitariste.

L'artiste aujourd'hui ne peut plus rester indifférent, indépendant, devant ce processus, il ne doit pas se contenter d'un superbe isolement dans sa tour d'ivoire, il ne peut plus rester neutre devant ces profondes transformations de l'homme et du monde. Il doit prendre clairement conscience que son activité esthétique pour être viable, doit être une partie intégrante du grand courant spirituel qui embrasse toutes les activités révolutionnaires en une forte compénétration qui doit régénérer toute la vie sociale.

L'art qui aujourd'hui est libéré de tous les formalismes où il s'enlisait depuis des siècles, a atteint la plastique pure, art universel purement constructif; son développement logique mène directement à la réalisation de l'art essentiellement social qu'est l'architecture, c'est un art monumental universel, c'est dans cette manifestation que cette nouvelle plastique pure atteindra toute puissance constructive, c'est là sa fin réelle et humaine: la création dans la vie même de la beauté universelle. L'architecture contiendra ainsi en une seule unité monumentale tous les arts plastiques, non juxtaposés à la construction et descriptifs comme aux temps passés, mais s'identifiant aux surfaces — plans qui constituent l'édifice. Cette unité sera réalisée par une collaboration étroite entre ingénieurs, urbanistes, architectes et plasticiens (peintres et sculpteurs) chacun dans leur propre domaine travailleront anonymement à la création du grand oeuvre. L'intérieur et l'extérieur de l'édifice, la rue, la cité entière pourront être aussi conçus et toujours en rapport étroit avec chaque fonction exigée.



PUMA
ARTE PRECOLOMBIANO
(COL. TORRES - GARCIA)



ESTRUCTURA

LIA RIVAS

MOVIMIENTO PLASTICO

ARTE URUGUAYO EN "LES SURINDEPENDANTS", DE PARIS

(De "Uruguay").

El 21 del mes pasado (21 de Setiembre de 1936) tuvo lugar el 'vrenissage' del Salón anual de "Les Surindependants", de París, según atestigua una carta que tenemos a la vista del director de la Galería Percier, en la que habla elogiosamente del envío de nuestros artistas nacionales de la Asociación de Arte Constructivo. Dice entre otras cosas el referido viejo marchand parisién: "He asistido al vernissage de Les Surindependats, que tuvo lugar el sábado pasado, y he admirado sus pinturas (se refiere a las de Torres -García) en las que sabe tan bien evitar la monotonía por una renovación incesante de combinaciones de líneas y delicadezas de color. He tenido el placer de ver, reunidos alrededor de usted en un gran conjunto, las obras de sus discípulos y colaboradores. Ese conjunto verdaderamente se sostiene, y eso que el Salón de Les Surindependants se distingue ciertamente de todos los otros, por su vitalidad singular y sus renovaciones constantes, que le sustraen a un conformismo y a una etiqueta particular.

Nuestra vieja Europa sufre en estos momentos tan terrible crisis, que me figuro que usted vive más feliz en el Uruguay, que en Francia o que en España. Hay sin duda en América más juventud e impulso que en esos dos viejos países.

París, 21 de Octubre de 1936.

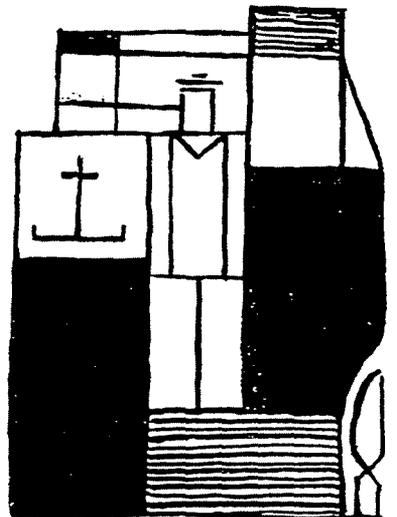
ANDRE LEVEL.

(De "La Mañana").

Es indudable que la novedad en materia pictórica en 1936, estuvo constituida por la acción cada vez más pujante del grupo llamado Constructivo, dirigido por el prestigioso artista uruguayo, don Joaquín Torres García que ha sabido hacer escuela aunque no ignoramos que no ha sido esa su intención. Torres García fué compañero de Picasso y de Barradas y su nombre conoce ampliamente el elogio europeo. En nuestro medio donde no se le conoce casi nada, ha sido muy discutido y ha tenido la virtud de dividir la opinión artística nacional: lo sistienen y lo niegan, apasionadamente. El arte de Torres García, tras esfuerzos reiterados, ha logrado una libertad absoluta, una autonomía perfecta, y no se halla atado al mundo exterior del que precisamente dependen los demás pintores, aunque pongan espíritu en sus creaciones.

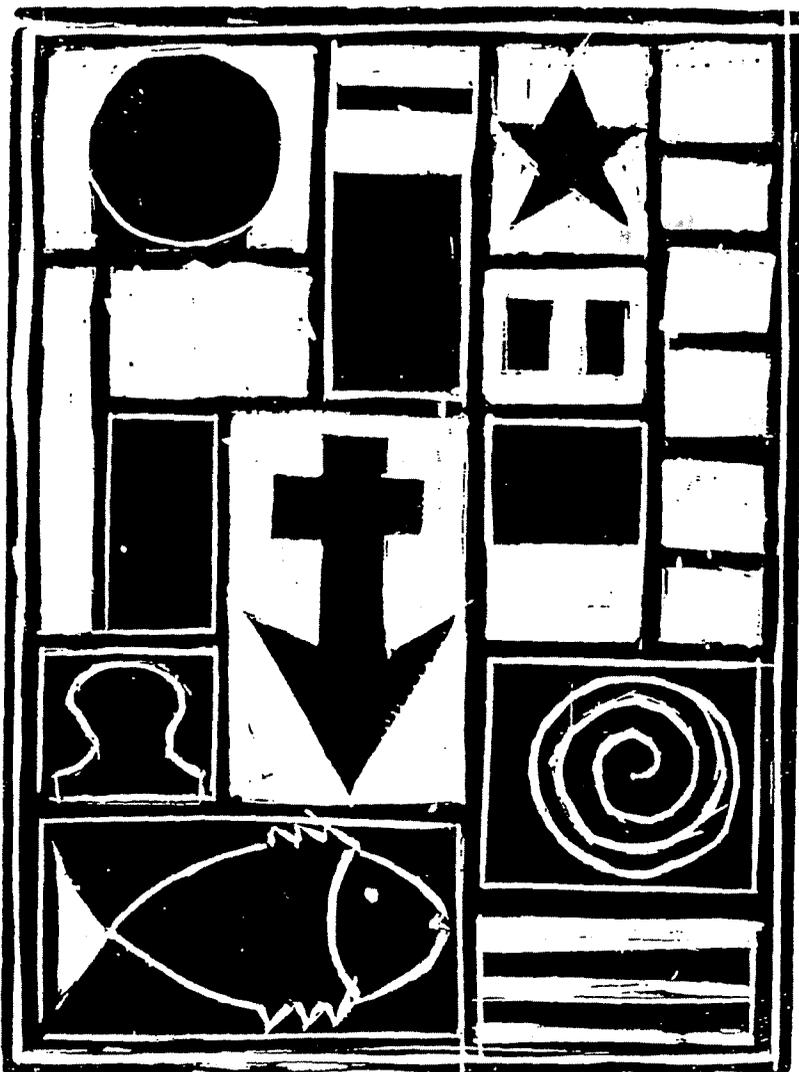
Ha dicho que la Unidad es la cifra que regula su arte y es la clave de su grafismo matemático; el signo de su microcosmos pictórico.

De su escuela, no hay duda alguna que Amalia Nieto ha logrado sobresalir. Ya lo había obtenido como cultora de la otra pintura. Ha tomado, ahora, otro camino y en él se interna con singular llama artística.



DIBUJO

MARIA CAÑIZAS



MADERA

J. ALVAREZ MARQUES

SOBRE PINTURA

POR THÉO VAN DOESBURG

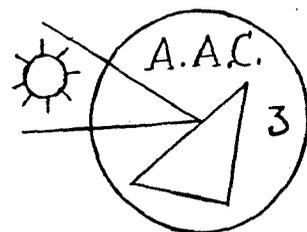
Les peintres d'autrefois avaient des ambitions hors de la peinture. ils voulaient créer des hommes. Ils voulaient mettre une âme dans la matière ou un sentiment dans une "créature". Van Gogh pariait même de l'âme d'un arbre. Ces ambitions ont produit pas mal d'erreurs au point de vue "peinture" parce que la seule ambition qu'un peintre peut avoir est d'animer une surface plane par la couleur. Dans le peinture non-anecdotique (le naturalisme et l'impressionisme) la couleur était encore une qualité de l'objet. Même erreur. La réalité était identifiée à une foule de petites surfaces colorées; par le ton juste, le peintre a exprimé l'objet et sa propre qualité picturale: sa couleur.

Si on a compris qu'il ne s'agit pas, dans la peinture, de "créer" un homme ou un animal, on a remplacé cette ambition par celle de créer la "lumière". Même défaut, même erreur. Enfin, on a compris qu'il n'importe, dans la peinture, rien d'autre que... la peinture.

Los pintores de otro tiempo tenían ambiciones aparte de la pintura. Querían crear hombres. Querían poner alma en la materia o sentimiento en una "Criatura". Van Gogh hablaba del alma de un árbol. Esas ambiciones han producido no pocos errores bajo el punto de vista "pintura", porque la sola ambición que el pintor puede tener es de animar una superficie plana por el color. En la pintura no anecdótica (el naturalismo y el impresionismo), el color todavía era una cualidad del objeto. Es el mismo error. La realidad se identificaba a una cantidad de pequeñas superficies coloridas; por la justeza del tono, el pintor ha expresado el objeto y su propia cualidad pictural: su color.

Porque se comprendió que no se trataba, en pintura, de "crear" un hombre o un animal, es por lo que se reemplazó esta ambición por la de crear la "luz". Es el mismo defecto, el mismo error. Al fin se ha comprendido que no importa, en pintura, nada más que... la pintura (1).

(1) Entiende por tal la pintura en sus elementos "puros", es decir, abstractos.
— N. del T.



CERCLE ET CARRÉ

PRECIOS DE SUSCRIPCIÓN
POR UN AÑO

Uruguay	\$ 1.00
América	1 dólares
España.....	7 pesetas
Europa.....	10 francos franceses

ABONNEMENT a l'étranger

10 Fr. FRANÇAIS PAR AN

POUR L'ABONNEMENT S'ADRESSER A

Mr. J. ALVAREZ MARQUES

Av. 18 DE JULIO 1006-8 P.

MONTEVIDEO - URUGAY

Lacaño Hnos. Impresores

L'art plastique, ainsi, par l'architecture, s'unissant intimement et harmonieusement à la vie sera la propriété de tous, il ne sera plus, comme il est encore aujourd'hui, la propriété d'une caste privilégiée; à l'abri, dans une nécropole obscure, en dehors de la vie. Ainsi également l'art ne sera plus l'expression d'un moi isolé; il exprimera l'universel qui est en nous, éliminant ce qui sépare les hommes, n'exprimant que l'immuable et commun à tous dans la joie de la vie.

GORIN.

Nota — Aunque no compartimos del todo las ideas que sobre la arquitectura y el arte que profesa nuestro amigo el modernísimo arquitecto M. Gorin, publicamos gustosamente el artículo que ha mandado expresamente para "Círculo y Cuadrado" por sus originalísimos puntos de vista que, por otra parte, ha sabido muy bien llevar a la práctica. En el próximo número daremos alguna noticia de él y alguna nota gráfica de sus obras.



MADERA

CARMELO DE ARZADUN

EL ESPIRITU Y EL SENTIDO SOCIAL DEL ARTE

... Personalmente debemos confesar que compartimos muchos puntos de Plejanov. Principalmente en cuanto desnuda la estructura social para encontrar la posible función del arte. Estamos de acuerdo con esa estructura, porque toda la sociedad actual, basada en la injusticia y el privilegio, ha falseado la vida y las fuentes dichas del hombre.

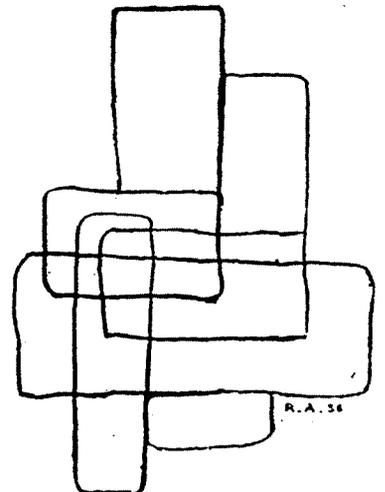
... Más no podemos coincidir con Plejanov —ni con ningún otro pensador— en cuanto excluye del hombre un sentido esencial. Si el hombre —o, si se quiere, el individuo— es el mero resultado de las combinaciones bio-químicas y del desenvolvimiento de leyes económicas indestructibles, ya no es un hombre sino una excelente máquina destinada a producir y reproducir. Para que el hombre sea integralmente él mismo, hay que percibir, más adentro de la naturaleza conocida, una naturaleza profunda: hay que urgarle zonas más ricas, sin las cuales es solo un pobre bestia, por inteligente que sea.

... Su eje central (de Castelnuevo) parece ser este: "La pasión artística es, en el fondo, una pasión política y social". Ahí queda definida toda la línea ideológica del autor. El hombre exclusivamente histórico no puede ser sino un hombre político. Es decir, hombre económico. Con ello se le mutila para su profundidad de ser, para el espíritu. Se le frustra definitivamente para la dicha de la última realidad. En una palabra: se extirpa lo que más vale en el hombre: su misterio interior.

RICARDO TUDELA.

(De la "Revista Nueva", Chile).

Nota — Afortunadamente parece que va ganando terreno el recto criterio de que el arte ha de estar por encima de toda contingencia histórica para encontrar su verdadera expresión en sus propias leyes y en lo ilimitado del espíritu. Por esto coincidimos con el autor del artículo, ya que es la posición en que queremos definirnos.

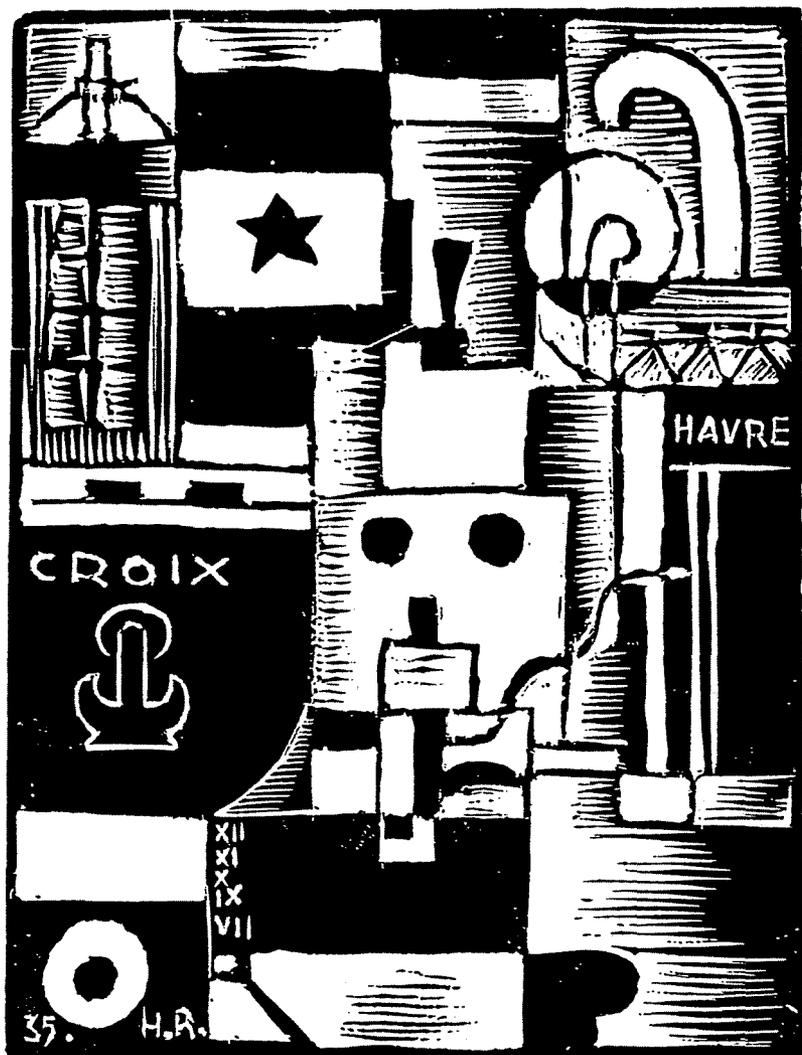


R.A. 56
ROSA ACLE
DIBUJO

DEL GRECO

"Hice ayer una visita al Greco para dar un paseo con él por la ciudad (como esta carta no tiene fecha, no se sabe si se trata de Roma). El tiempo era muy bello con un sol primaveral delicioso que daba alegría a todo el mundo. Toda la ciudad tenía aspecto de fiesta. Quedé estupefacto cuando al entrar al taller del Greco, vi las cortinas de las ventanas corridas tan completamente que apenas podían distinguirse los objetos. El Greco estaba sentado en una silla sin trabajar ni dormir. No quiso salir conmigo, porque la luz del día turbaba su luz interior".

Es así como lo ha sorprendido Giulio Clovio



MADERA

HECTOR RAGNI

Pe "Pro" — Chile.

Nunca el hombre ha estado más cerca de la naturaleza, que ahora que no trata de imitarla en sus apariencias, sino de hacer como ella, imitándola en lo profundo de sus leyes constructivas, en la realización de un todo dentro del mecanismo de la producción de formas nuevas.

VICENTE HUIDOBRO.

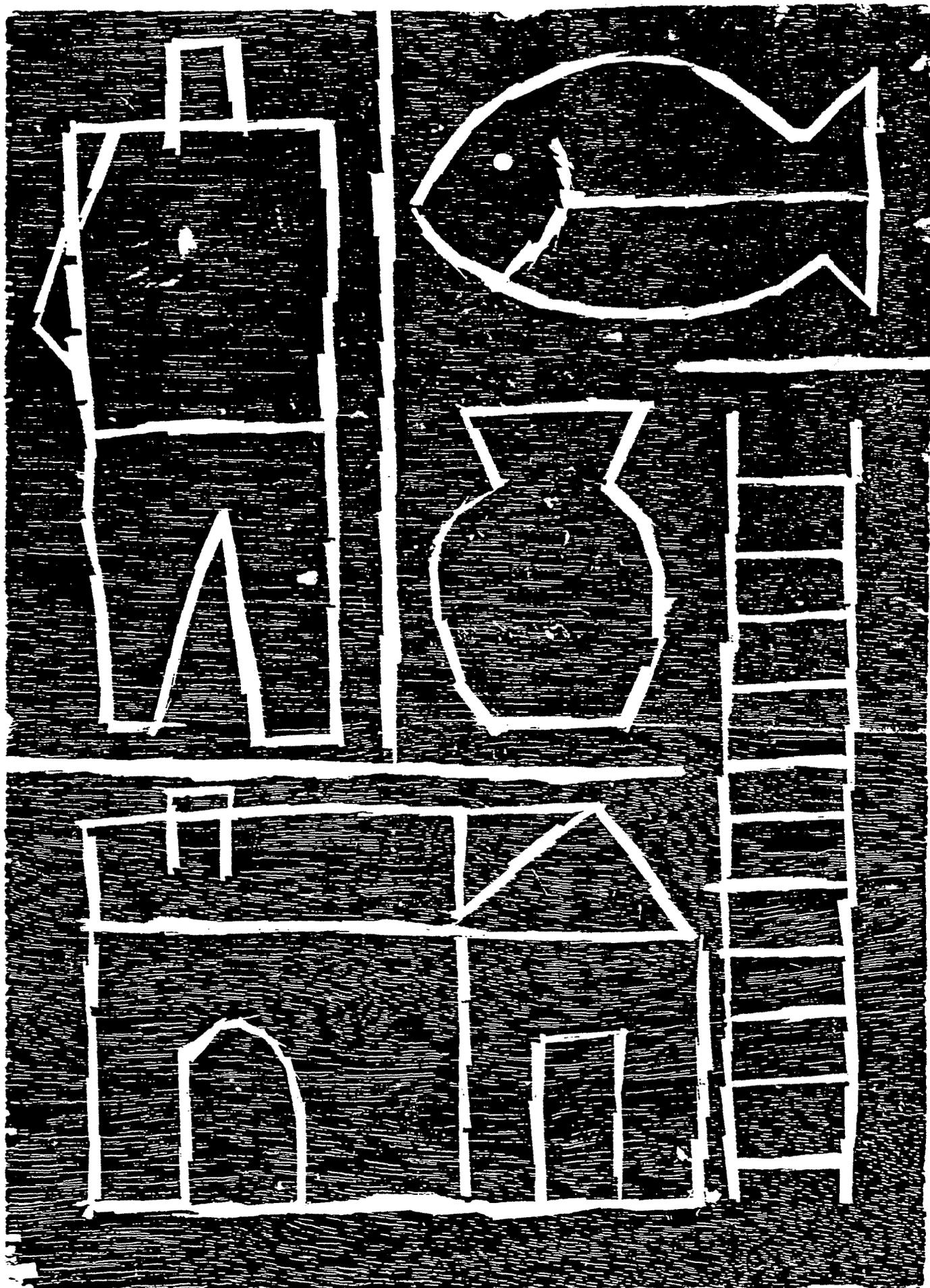
Jamais l'homme n'a été plus près de la Nature que maintenant qu'il ne cherche plus à l'imiter dans ses apparences, mais à être comme elle en l'imitant dans le fond de ses lois constructives, dans la réalisation d'un tout, dans le mécanisme de la production de formes nouvelles.

El verdadero pintor crea antes el objeto, y después lo busca a su alrededor.

En otros términos, la calidad en el espíritu y no en los ojos.

La composición y la construcción de un cuadro tienen leyes fijas que no varían a través de las épocas. Los medios sólo se transforman y el aspecto es diferente, pero la esencia es inmutable.

SEVERINI.



MOTIVOS DE PINTURA

Discusión de líneas

Los ritmos se suceden hasta la gran línea que corta el espacio.

Los techos dominan; las líneas dominan. Desde aquí, desde esta altura todo cambia. Abajo, eran las oblicuas que se juntaban al final de cada calle; o eran las oblicuas que se juntaban en el zenit.

La armonía es perfecta ahora; además, puedo mirar, constatar ese ritmo.

Antes, cuando caminaba por el suelo eran las líneas que me seguían.

Un repiqueteo de verticales se ha puesto a golpear ese tumulto de casas.

Por debajo, como una línea melódica escondida, responden, serenas, las horizontales...

La discusión ha empezado en el campanario, mientras un montón de palomas se pierde detrás de su esqueleto; cuatro columnas rígidas no dejan ver lo que ocurre alrededor; las palomas son blandas y se apagan como ese humo que se esfuerza en romper las verticales de las columnas.

Una nube también quiso destruir el campanario, pero la línea pudo más y, por detrás, apareció otra línea fuerte, más tenaz, y rompió la nube.

Las horizontales se apoderan de todo lo que pasa y huye. Acompañan al humo y lo llevan pronto; huyen siempre.

Un pájaro se paró en la cornisa y al volar se llevó la línea consigo.

Pero eso no puede ser; es necesario que se entiendan las líneas.

Sobre el campanario está la cruz aislada y solitaria; allí se juntaron los dos ritmos.

Un techo rojo estira su color, quiere dominar, vibra, empuja las líneas. Las horizontales le quieren dejar libre el paso, pero las verticales se oponen; el color se queda y una sorda vibración parece que fuera a romper, a cada momento el ritmo.

Un techo blanco diafaniza el cuadro; toda la claridad se ha concentrado allí.

Las líneas no discuten, esperan que la luz las acerque o las separe.

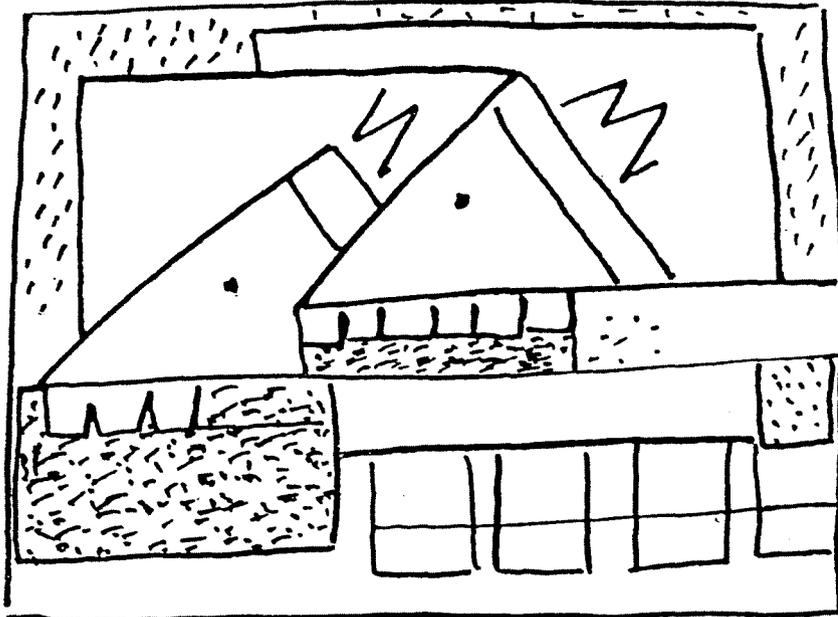
Detrás del techo blanco está la bahía; pequeñas líneas cortadas interrumpen la serena mancha gris: son los barcos; los mástiles siguen rítmicamente el capricho de las horizontales, vienen a fijar las líneas interrumpidas y a evitar su fuga.

Por todas partes la misma respuesta: Una horizontal que huye, una vertical que detiene su camino. Martilleo infinito que viene a golpear los ojos.

La sombra tranquiliza las líneas: sobre el cielo, ya casi negro, sólo se ve la torre del campanario, y sobre el campanario, la cruz.

Octubre de 1936.

AMALIA NIETO.



DIBUJO

AMALIA NIETO

NACIONALISMO Y FOLKLORE

No creo en el nacionalismo, en el arte. A mi modo de ver es una prueba de impotencia la explotación del folklore por los músicos. Cuando se recurre a él es porque nada propio hay que decir. Para mí eso equivale a negar el espíritu de hoy, donde, por el contrario, todas las maravillosas invenciones concurren a hacer más efectivo el intercambio de ideas. Esos autores me hacen la impresión de almaceneros que pretenden que su mercadería es la mejor.

Además considero su empleo como un robo. Aprovechan de lo anónimo porque si tomaran temas de autores vivos tendrían que vérselas con la justicia. Es un verdadero vandalismo. Se destruye inútilmente la belleza del canto popular.

El folklore es una cosa hecha, tiene su función y la cumple admirablemente; es inútil manipularlo. Quienes lo hacen, sólo persiguen halagar el gusto del público, el gusto más subalterno, desde luego.

Y, en definitiva, son copistas de mala fe. En cuanto a mí, lo repito, me gusta el folklore como buen vino, pero no me gusta que escupan en mi vino.

EDGAR VARESE.